

*extrait*

*Écoutez !*

Caroline Regnaut

RESSUSCITER  
MAIAKOVSKI  
La 5<sup>e</sup> Internationale

*Tout le XX<sup>e</sup> siècle a fait dire à ce poète, pourtant adulé, le contraire de ce qu'il dit, alors qu'il s'exprime on ne peut plus clairement. Croyant à tort Maïakovski égotiste, impie, matérialiste, marxiste, ses adorateurs et ses détracteurs ont dénaturé le sens de sa pensée par une incompréhension dont témoignent les nombreuses distorsions des traductions.*

*Ces inexactitudes ne sont pas des problèmes de traduction, car le mot à mot est le plus souvent très simple. Elles sont en réalité l'indice d'une incapacité généralisée à entendre ce qu'il dit. Même les plus grands poètes russes contemporains de Maïakovski, lui rendant hommage, s'y sont trompés.*

*La raison en est que le XX<sup>e</sup> siècle débutant était le siècle de la révolution politique, matérielle, dont Maïakovski voulait se servir comme tremplin pour effectuer la révolution de la pensée – « spirituelle », diraient les marchands d'idéologies, terme peu rigoureux qu'il rejetait, car il risque de faire dévier la démarche vers le religieux –, puisque le XXI<sup>e</sup> siècle naissant est enfin le temps venu de cette révolution-là.*

**M**ort, enseveli sous d'innombrables livres, anthologies, monographies, panégyriques, qui l'est plus que Maïakovski ? Plus on écrit sur lui, plus on l'enterre sous une célébrité qui occulte toute la partie la plus subtile de son œuvre, jamais entendue. Etouffé même de son vivant, cloué au pilori de son succès, sa pensée a été mutilée par des étiquettes élogieuses comme « chantre de la révolution », « poète officiel du régime ». Pour trahir Maïakovski, il a suffi de dire qu'il était un « grand poète » (*vielikii paët*), car tous les clichés qui font de lui un géant à la voix de tonnerre dénaturent profondément le sens de son œuvre.

L'idée courante à son propos est que l'homme a tué le poète, comme s'il y avait conflit entre l'artiste dont l'œuvre dépassait de loin le cadre étiqué du politique, et l'homme, une espèce de brute fragile qui aurait voulu à tout prix être fidèle à son engagement politique, quitte à se rogner volontairement les ailes, pour finir par être en telle contradiction avec lui-même qu'il a mis fin violemment à sa vie. Cette idée, fondée sur une séparation, ne peut donner à comprendre la nature et la portée de l'œuvre de Maïakovski. À l'extrême, elle contribue à le maintenir dans une tragique méconnaissance, et nourrit même un contresens profond.

Pour comprendre ce poète par delà les stéréotypes habituels, il faut donc faire table rase de tout discours sur lui (y compris en premier lieu sa biographie), renoncer au style attendu (ni terme savant ni adjectif idolâtre), aux conventions du genre (aucune référence au contexte historique ni à aucun autre auteur), pour plonger dans le sens radical de ses textes – juste lire les pouls des mots. Pour aborder Maïakovski, son bref poème *Écoutez !*, écrit en 1914 (à vingt ans), est emblématique.

## ÉCOUTEZ !

*Traduction d'Elsa Triolet, avec en regard le mot à mot du texte original.*

Écoutez !  
Puisqu'on allume les étoiles,  
C'est qu'elles sont à quelqu'un nécessaires ?  
C'est que quelqu'un désire qu'elles soient ?  
  
C'est que quelqu'un dit perles ces crachats  
et, forçant  
la bourrasque à midi des poussières,  
il fonce jusqu'à Dieu,  
craint d'arriver trop tard,  
pleure,  
baise sa main noueuse,  
implore –  
Il lui faut une étoile ! –

Écoutez !  
En fait si on allume des étoiles,  
ça signifie que quelqu'un en a besoin ?  
Ça signifie que quelqu'un veut  
qu'elles soient ?  
  
Ça signifie que quelqu'un prend  
ces crachats pour des perles ?  
Et s'échinant  
dans les tempêtes de poussière de midi  
il pousse la porte de dieu,  
il a peur d'être en retard,  
il pleure  
il baise sa main noueuse,  
il quémande  
qu'il y ait obligatoirement une étoile !

*L'idée courante sur l'engagement politique du poète est qu'il a mis son art au service de la révolution politique. Mais chez un poète l'art et le politique ne sont pas dissociables, et un réel poète (concepteur d'une poétique) n'est pas un homme politique.*

*L'incompréhension dès ses premiers textes, puis le quiproquo historique, viennent du fait que l'on a dissocié le politique et la poétique, de sorte que rapidement l'engagement politique a été perçu comme vide de valeur artistique et la poétique comme une série d'effets spéciaux à usure rapide, et que ce qui paraissait novateur venant du futuriste d'avant la révolution est devenu quasiment « has been » dix ans plus tard.*

*En réalité, l'œuvre de Maïakovski est en elle-même un programme révolutionnaire et la seule révolution qui l'intéresse est celle de la pensée. Le politique est inclus dans l'art, d'une façon tout à fait particulière. Cette poétique est exposée notamment dans trois poèmes aux titres explicites : Ordre du jour à l'armée de l'art (1918), Ordre du jour n° 2 à l'armée des arts (1921) et La 5<sup>e</sup> Internationale (1922), dont la première partie est intitulée « Ordre du jour n° 3 ».*

jure  
qu'il ne peut supporter ce martyr  
sans étoiles.  
ensuite,  
il promène son angoisse,  
il fait semblant d'être calme.  
Il dit à quelqu'un :  
« Maintenant, tu vas mieux, n'est-ce pas ?  
T'as plus peur ?  
Dis ? »  
Écoutez !  
Puisqu'on allume  
les étoiles –  
c'est qu'elles sont à quelqu'un nécessaires ?  
  
c'est qu'il est – indispensable,  
que tous les soirs  
au-dessus des toits  
se mette à luire seule au moins une étoile ?

*Il jure  
il ne supportera pas ce supplice  
sans étoile !  
Mais ensuite  
il fait les cent pas, inquiet,  
mais calme à l'extérieur.  
Il dit à quelqu'un :  
« Alors maintenant ça te fait rien ?  
C'est plus terrible ?  
Hein ?! »  
Écoutez !  
En fait si on allume  
les étoiles,  
ça signifie que quelqu'un  
en a besoin ?  
Ça signifie que c'est nécessaire  
que chaque soir  
au-dessus des toits  
brûle rien qu'une étoile ?!*

La clé de ce poème réside dans la distinction entre les mots « nécessaire » (*nieobhodimo*) et « indispensable » (*noujno*). Ce dernier renvoie à l'idée de besoin, alors que « nécessaire » signifie, dans le sens philosophique, « qui ne peut pas ne pas être » (*nieobhodimo*, étymologiquement « incontournable »). Au troisième vers, le mot *noujno*, traduit par « nécessaire », signifie en réalité « besoin », tandis que, à la fin du poème, quand le même vers est répété, il est suivi du mot *nieobhodimo* qui doit se traduire par « nécessaire », et non « indispensable ».

À partir de ces définitions, ces vers peuvent se lire autrement. Maïakovski dit son mépris pour les gens qui se tournent vers dieu au milieu de leur vie (le « midi » de la vie étant une étape symbolique ésotérique). Ils se réveillent un peu tard, ils sont serviles et les tempêtes qu'ils déchaînent alors n'ont rien de majestueux comme l'évoquerait le mot russe, puisque ce n'est que de la poussière. Ils réclament « obligatoirement » une étoile, mot qui renvoie à l'idée d'un dû, à une mentalité usurière (dieu leur doit secours). Chacun aurait donc son étoile dûment obtenue qui lui servirait d'alibi pour se déconnecter de son angoisse existentielle en la reportant sur autrui par des questions perverses. Or le poète rejette ces étoiles, qui ne sont que des crachats, pour n'en reconnaître qu'une (« rien qu'une », dit le dernier vers, et non « au moins une »), car il n'existe qu'un seul lien entre chaque homme et son dieu, un lien de nécessité, c'est-à-dire tout à fait indépendant du fait qu'on en ait besoin ou pas, que quelqu'un le réclame. Ce lien ne peut pas ne pas être. Sa définition est unique, non liée aux multiples représentations individuelles. Le mot « ça signifie » (*znatchit*) est à comprendre dans son sens fort, issu de la racine *znak*, le « signe », comme en français. Ce terme à forte valeur étymologique, répété cinq fois (le chiffre cinq a une signification symbolique importante qui sera développée dans toute son

*La poésie de Maïakovski n'est pas créatrice d'affects, émotions ou impressions, mais de concepts, elle est de type philosophique. Les concepts sont de même nature que les formules mathématiques, ils sont concrets, ce sont des outils qui transforment le réel parce qu'ils nous transforment.*

*Dès la première partie de La 5<sup>e</sup> Internationale il prétend que la poésie doit être de même nature que la philosophie. Il décrit la pensée, au pic de ce poème, comme une chose tout à fait concrète :*

La pensée  
est plus matérielle qu'un  
pied de piano.  
Tu sors la pensée de sous  
le toit de ton crâne,  
et la pensée se trouve sur  
ta paume,  
absolument réelle,  
comme une construction  
de fil de fer luisant.

*(Traduction mot à mot  
C. Regnaut)*

*Un mot devenu objet concret et  
qui s'organise avec d'autres en  
une construction s'appelle un  
concept.*

*Le poète ne raconte pas ses états  
d'âme personnels (il n'emploie  
pas le pronom « je »), mais  
donne une définition générale  
de la pensée débarrassée de la  
gangue de l'idéologie.*

œuvre), met l'accent sur le signe en tant que symbole. Il ouvre ainsi l'écoute à un autre niveau d'interprétation, en insistant sur la valeur philosophique de ce discours poétique.

La ponctuation redoublée de la fin, en apparence un détail sans importance – les traductions choisissent tantôt le point d'interrogation, tantôt le point d'exclamation –, cache sous une forme interrogative, donc non péremptoire, un cri de surprise, d'émerveillement. Cette double attitude est associée au verbe « brûler ». Il est essentiel de faire la différence entre une étoile qui brille, image banale d'un style poétique traditionnel rejeté par Maïakovski (il appelle précisément ces étoiles des crachats), et une étoile qui brûle, qui renvoie à une symbolique de la combustion qui est un élément constitutif de sa pensée.

Une lecture rapide de ce poème pourrait laisser penser que Maïakovski est incroyant, alors qu'en réalité sa foi est d'un autre type. Le titre, très impératif, « Écoutez ! », répété deux fois dans le poème, harangue énergiquement sur le mode d'un discours de propagande politique, pour faire prendre conscience d'un lien individuel indéfectible. La forme de propagande politique sert une idée de type philosophique.

Cette constatation induit une tout autre vision de l'œuvre de Maïakovski. Matérialiste mais pas incroyant, antireligieux mais fidèle à une foi inhérente au langage poétique, le poète se sert de l'énergie révolutionnaire pour centrer l'être sur son lien essentiel, dans un mouvement obstinément répété dans chacune de ses œuvres. À travers l'engagement dans la réalité politique, il ne travaille qu'à la révolution de la pensée (philosophique), dont le premier acte est un appel (symbolique), qui débouche sur la reconnaissance du lien sacré avec le langage (poétique), et dont l'énergie est celle de ce qui pourrait se nommer esprit d'enfance, qui caractérise son style de rappeur. C'est par cette signification symbolique que la voix de ce poète, précisément à travers son aspect événementiel lié à l'histoire de la révolution russe, acquiert une tonalité universelle qui en fait éternellement, à l'instar des chants antiques, un cri du nouveau siècle qui commence, une conscience de l'avènement ou l'avènement d'une conscience autre. Ainsi la parole la plus directement en prise avec une époque révolue est toujours la parole la plus actuelle.